

# CE QUE J'EN PENSE...

Le hasard – la taille peut-être – a voulu que les élèves qui composent la Méthode B aient la « malchance » de continuer leur stage à la petite salle. Certains ont beau nous répéter que nous devons nous ennuyer : après quatre mois, nous ne les croyions plus.

D'abord, nous sommes les doyens de notre salle. Être les doyens ! Les messieurs de Physique savent bien tout ce que peut signifier une telle phrase. C'est une « tâche » qui a ses agréments. Je n'en vais citer que quelques-uns, car nos confrères de Méthode A pourraient regretter et même maudire le sort qui les a placés à la grande salle.

Pour nous point de grandes attentes en files non moins longues pour prendre nos repas. Nous sommes les premiers arrivés et les premiers servis, ça se comprend.

Il y a un nouveau d'organiser : aux doyens revient l'honneur de l'essayer les premiers. Nos maîtres de jeu, faisant preuve d'un admirable esprit de classe, nous donnent toutes les

chances d'être servis les premiers.

Nos maîtres à nous s'égoïsent peut-être à crier : « Salle volontaire ! » mais parce que nous en sommes plus privés, nous ne l'accueillons qu'avec plus de plaisir.

Nous ne pouvons discuter « philosophie » avec des confrères érudits, mais nous conversons avec nos maîtres et entre nous... C'est suffisant.

Au point de vue formation et initiative, nous sommes mieux servis que nos confrères de la grande salle. « Comment ? » me demandez-vous. Bien voilà : étant les aînés, c'est nous qui battons la marche. Alors que nos copains de la grande salle suivent les plus vieux, c'est nous, ici, qui prenons le devant et qui conduisons les plus jeunes.

Pas un seul jeu de notre cour n'est délaissé et partant, personne ne peut se scandaliser. Monsieur le directeur, lorsqu'il passe à la cour, constate souvent qu'elle est bourdonnante d'acti-

vités : patinoire et glissoire sont toujours occupées.

Que disons-nous lorsque nous percevons des sons harmonieux venant de la salle académique ? Nous ne disons rien, pour la bonne raison que nous ne les entendons pas : nos maîtres ferment les portes du corridor, probablement pour nous épargner des regrets. Mais je pourrais répondre que la Méthode A n'assiste pas plus souvent que nous aux concerts. Pas vrai ?

Pour qu'il n'existe aucune rivalité qui ne serait pas de mise dans un Séminaire, il faut que les deux Méthodes se considèrent comme égales : ceux qui nous ont côtoyé pendant deux ans dans une salle ne peuvent se vanter d'être devenus plus sages parce qu'ils ont changé de local.

Bonne chance dans vos classes, chers confrères, et à la prochaine.

**GILLES JOUBERT**  
**Méthode B**

*La Vie Écolière*, 44<sup>e</sup> année, n° 526,  
janvier-février 1955, p. 10

*Mise en page : Rollo*